

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

SAINT-PIERRE, Annette (2014) Jean Riel, fils de Louis Riel: sous une mauvaise étoile, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 293 p. [ISBN: 978-2-924378-05-2]

Yves Frenette

Volume 28, numéro 2, 2016

URI : id.erudit.org/iderudit/1037187ar

DOI : [10.7202/1037187ar](https://doi.org/10.7202/1037187ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN 0843-9559 (imprimé)
1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Frenette, Y. (2016). SAINT-PIERRE, Annette (2014) Jean Riel, fils de Louis Riel: sous une mauvaise étoile, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 293 p. [ISBN: 978-2-924378-05-2]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 28(2), 407–408.
doi:10.7202/1037187ar

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

SAINT-PIERRE, Annette (2014) *Jean Riel, fils de Louis Riel: sous une mauvaise étoile, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 293 p. [ISBN: 978-2-924378-05-2]*

La question est légitime. Quelle fut la destinée du fils unique de Louis Riel, un petit garçon âgé de quatre ans seulement lorsque son père fut pendu en novembre 1885? Annette Saint-Pierre, la grande dame des lettres franco-manitobaines, donne la réponse dans ce livre paru aux Éditions du Blé.

Depuis juin, Jean, sa mère Marguerite et sa sœur de deux ans Marie-Angélique habitaient à Saint-Vital avec Julie Lagimodière, mère de Louis Riel, le frère de ce dernier, Joseph, et ses deux épouses successives. Puis, le malheur frappe de nouveau: à peine six mois après son mari, Marguerite rend l'âme. Onze ans plus tard, en 1897, c'est au tour de Marie-Angélique de disparaître. Mais les admirateurs québécois de Louis Riel, les Honoré Beaugrand, Honoré Mercier fils et Alfred Pelland, veillent au grain. Ils veulent donner au garçon une bonne éducation, car ils fondent en lui de grands espoirs politiques et nationaux. Ils seront déçus. Que ce soit au Collège de Saint-Boniface ou à l'École normale Jacques-Cartier de Montréal, Jean Riel est un élève médiocre qui s'absente pendant de longues périodes, préférant de loin travailler aux champs et, avec le temps, fêter avec ses amis. Il ne sera ni leader des Métis ni même instituteur. Il deviendra fonctionnaire à Québec, encore une fois grâce à ses bienfaiteurs. Marié dans la bourgeoisie de la vieille capitale, il rentrera avec sa jeune femme à la Rivière-Rouge, qui lui manque cruellement. Bénéficiant de la faveur du Parti libéral, au pouvoir à Québec et à Ottawa, il obtient un emploi à la commission de construction du chemin de fer Transcontinental. Mais, comme l'écrit diplomatiquement Annette Saint-Pierre, «les réjouissances se prolongent» (p. 238) et le fils de Louis Riel travaillera très peu au Manitoba. Victime d'un accident de buggy, il tombe malade peu après et décède le 31 juillet 1908, à l'âge de 26 ans.

La biographe éprouve de la sympathie pour son sujet. À l'image des protecteurs québécois de Jean Riel, même si ce dernier la déçoit, elle lui pardonne ses torts, filiation et destin tragique obligent. Pour reconstituer les faits, elle s'est appuyée sur de nombreuses lettres du jeune homme, de ses proches et

surtout des membres de l'élite politique du Québec, conservées à Bibliothèque et Archives Canada, aux Archives du Manitoba et à la Société historique de Saint-Boniface, ainsi qu'à l'Office d'enregistrement des titres et des instruments du Manitoba. Elle a également fait bon usage de quelques articles de journaux. Malheureusement, elle n'a pas senti le besoin de préciser la cote des documents consultés, ce qui ne facilitera pas la tâche de ses successeurs.

Annette Saint-Pierre est davantage littéraire qu'historienne. Elle fait des choix qui sont agaçants pour les disciples de Clio. Ainsi en est-il de sa décision de corriger la langue des scripteurs, pratique qui ne permet pas au lecteur d'entendre leurs voix. Cela est d'autant plus regrettable pour des lettres écrites par des Métis dont la culture était marquée par l'oralité. De la même manière, les dialogues inventés par l'auteure pour combler la pénurie d'informations sonnent faux, étant rédigés dans une langue qui a peu à voir avec celle des Métis du tournant du XX^e siècle.

La destinée d'un individu lié par le sang à un personnage célèbre de l'histoire du Canada est intéressante en soi. Elle le serait encore plus si cette destinée était présentée comme cas de figure pour les enfants des acteurs de la résistance métisse. Quel fut le sort des membres de cette génération, trop jeunes pour comprendre les événements lors de leur déroulement, mais qui en subirent sans doute l'impact plus tard? Quelles représentations mentales formèrent-ils des luttes de leurs pères et mères? Ce sont deux questions, parmi d'autres, auxquelles il faudrait essayer de répondre.

Yves FRENETTE
Université de Saint-Boniface

OUVRAGES REÇUS

DANDENEAU, Louise (2016) *Les quatre commères de la rue des Ormes*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 160 p.
[ISBN: 978-2-924378-38-0]

POLIQUIN, Laurent (2016) *Litterarum virus*, Saint-Boniface, Primo Mobile, 39 p. [ISBN: 978-2-9813095-3-2]